

LA VELUE

Nadine Monfils



É
FRAGRANCES

NADINE MONFILS

La Velue

Roman

FRAGRANCES

77123 NOISY-SUR-ÉCOLE

© 2014 Éditions Fragrances, tous droits réservés.

Première édition

1.1500.CP.09/14

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Éditions Fragrances est une marque éditoriale des Éditions de l'Éveil.

Imprimé en UE par Color Pack, Paris

Dépôt légal: 4^e trimestre 2014

ISBN édition papier: 978-2-37141-001-5

ISBN édition numérique PDF: 978-2-37141-502-7

ISBN édition numérique EPUB: 978-2-37141-503-4

*Parce que oui... il reste toujours quelques dentelles
d'amour fou au fond des poches remplies de souvenirs.*

J'avais seize ans quand j'ai rencontré l'écrivain Han Suyin, auteur de best-sellers, devenue mon amie au fil du temps. J'écrivais déjà depuis l'âge de huit ans, mais elle m'a encouragée à continuer.

Bien plus tard, elle m'a fait l'honneur de préfacer mon tout premier roman *La Velue*, paru aux éditions du Rocher, il y a une trentaine d'années. Ce mélange de bonbons acidulés et de p'tites horreurs, saupoudré de perversité et d'humour, un peu comme si Magritte avait passé de folles nuits avec Bataille, fut fort apprécié par Mandiargues et Bernard Noël à qui je dois d'être encore là aujourd'hui.

Dans *La Velue* se trouvent déjà les racines de ce qui allait suivre, dont mes polars.

— Nadine Monfils

*Elle ressemble à une petite fille...
Pourtant, elle écrit d'une manière féroce et sensuelle.
Elle trempe sa plume tantôt dans l'encre rouge de la magie, tantôt
dans l'acide de l'humour noir.
Avec habileté, elle parvient à créer une atmosphère angoissante qui
vous transporte dès le départ dans un monde situé à mi-chemin entre
le réel et le fantastique.
Ses personnages ambigus cachent parfois, sous des dehors
tranquilles, des tendances maléfiques.
Cette histoire peut être expliquée d'une manière rationnelle pour
qui ne veut croire qu'en ce qu'il voit.
Mais au-delà des apparences, se cache un univers ésotérique digne
d'intérêt.
Laissez-vous envoûter par ses récits diaboliques, mais méfiez-vous!
Ne les lisez pas les soirs de pleine lune.*

— Han Suyin

*SUITE POUR VOIX HUMAINES RÊVES ET DÉLIRES AVEC
ACCOMPAGNEMENT DES TAMBOURS DE LA RÉALITÉ INTÉRIEURE*

*Nathanaël, je ne crois plus
au péché.*

— André GIDE

Au premier jour d'un premier printemps du monde...

❧ 1 ❧

Ouverture dans le goût anglais



Ophélie aux yeux inquiétants, couleur du temps, au nez retroussé et à la bouche gourmande, fillette sans âge, plutôt enfant, suivait des cours à l'école des « Sœurs de la Passion ».

Sous son uniforme de velours noir, sommeillait un jupon de neige mousseuse, dentelles de flocons tombant un à un à ses pieds.

Jambes écartées, lèvres entrouvertes, la petite attendait sagement que sonne la fin des cours. Comme tous les jours à la même heure, le bedeau vint se pendre au cordon ombilical des cloches pour les faire gémir. Il était si léger qu'il s'élevait dans les airs.

Quelques petites perverses, rassemblées autour de lui, regardaient sous ses jupes sanglantes ; mais il serrait les jambes, le coquin !

La plupart des élèves, déjà en rang, se tenaient prêtes à rentrer chez elles, tandis qu'Ophélie, toujours rêveuse, gravait une colombe dans la chair de bois tendre de son banc.

Soudain, elle s'aperçut que la classe se vidait, goutte à goutte. Elle entassa négligemment ses cahiers dans le ventre béant de son cartable et sortit en planant.

La fillette traversa la cour de récréation parsemée de tombes aux cheveux bouclés. Hors de ce cimetière de l'enfance, elle respirait !

Ses ailes repoussaient ; elle redevenait petite fille au corps de goéland.

À tire-d'aile, elle contourna les paupières gonflées de monde de la Grand-Place de Bruxelles, puis elle s'engagea dans la rue de la Violette. C'était une rue mauve, ridée de fleurs félines aux griffes coincées entre les pavés. Il fallait marcher sur la pointe des pieds pour ne pas les écraser. Cinq, six, sept, violettes...

Entre deux violettes, poussait encore le magasin de dentelles tenu par la tante d'Ophélie. La tante Amélie ressemblait à ces bonbons à la guimauve que l'on sert dans des coupes d'opaline. Elle avait la saveur désuète des parfums capiteux, la peau diaphane et fragile d'une jeunesse passée sous les ombrelles.

Cette femme fluette, au visage fripé et aux cernes masqués par une épaisse couche de poudre de riz, vivait à coups de cœur.

C'est ainsi qu'à la mort des parents d'Ophélie, elle servit de tuteur à la petite plante sauvage, rescapée du naufrage.

Souvent, la fillette repensait à ce que lui disait sa tante : « Je m'occupe de la tige ; quant à la fleur, ce sera ton affaire ! »

La petite se demandait qui se chargerait de lui faire pousser des épines...

Piquée de curiosité, Ophélie se pencha et regarda par le trou de serrure en forme d'oreille. Elle n'avait plus été nettoyée depuis longtemps. La fillette introduisit son doigt dans cette coquille gluante, pour la déboucher. Bientôt, elle put apercevoir sa tante, silencieuse et les cheveux fanés, occupée à pourrir derrière les remparts de son comptoir.

Ophélie murmura son nom dans le creux de l'oreille et la porte s'ouvrit.

D'habitude, la vieille dame égrenait les heures de la journée en chantonnant, mais aujourd'hui, elle restait étrangement muette. Elle pinçait les épis de lavande pour en extraire le parfum et les glissait ensuite entre les piles de mouchoirs brodés.

— Qu’y a-t-il, tante Amélie ? Tu as l’air bien triste !

— Le vautour est revenu ; il n’y a rien à faire ! On va déraciner le magasin afin de construire un clapier. Ils vont arriver avec leurs grosses machines aux mâchoires géantes qui bavent le béton frais. Il n’y aura plus de fleurs dans la rue, les machines vont les écraser. Quand je pense qu’il m’a fallu tant de patience pour apprendre à marcher sur la pointe des pieds ! Moi, j’ai encore quelques souvenirs auxquels je peux goûter, les soirs où mes poches sont vides ; mais que restera-t-il aux petites filles comme toi pour rêver ?

Ophélie se sentait triste à l’idée qu’un « croque-tout » viendrait dévorer cette boîte à bonbons, yeux ronds, tournés vers le passé, emballés dans de la dentelle acidulée.

La fillette fixa sa tante d’un air désolé.

— Allons, allons, ne fais pas cette mine de poupée cassée, reprit la tante. Tu auras terminé tes humanités cette année ; après, ce seront les grandes vacances et nous en profiterons pour chercher un nid dans les étoiles, loin des bruits de la ville. Tu continueras tes études dans une autre école.

— Voilà une excellente nouvelle ! rétorqua la petite en se lissant les moustaches. Lasse de la vie en ville, elle aspirait à un bain d’air pur et d’herbes folles.

❧ 2 ❧

Musette



L'année scolaire ôta son dernier vêtement avant de plonger dans les flots turquoise des grandes vacances.

Ophélie, le cœur en bandoulière, sentait ses ailes décoller, elle devenait de plus en plus légère. Bientôt, elle pourrait voler à nouveau, loin, très loin, et se gaver de liberté. Mais auparavant, il lui restait encore une dure journée à déplumer.

Chaque fois, avant de pénétrer dans le cloaque de l'école, elle s'arrêtait devant la statue de Manneken Pis. Elle aurait préféré jouer à « touche-pipi » avec lui, plutôt que de se rendre aux cours.

La mâchoire de l'école avait déjà fermé ses lèvres rouillées.

La petite écrasa son nez contre la vitre de la loge du concierge, qui n'était autre qu'un brochet. Il évoluait dans un immense aquarium, bulle de verre remplie d'eau. Cette pièce, bien aménagée, comportait un tourne-bisque de homard, un coffre en écailles et une table corail, recouverte d'un tapis d'algues marines. Dessus, traînaient encore quelques vers de terre cuite.

Sur la porte, un écriteau : « Interdit d'entrer ».

Un jour, une petite myope avait cassé un carreau en jouant à la balle et l'aquarium crachait son eau sur la cour de récréation. La Mère Supérieure eut juste le temps de saisir le brochet et de le plonger dans sa baignoire. Elle en profita d'ailleurs pour prendre son bain avec lui !

Seulement par amour des bêtes, bien entendu !

Ophélie aussi aimait les bêtes, mais elle commença quand même à s'impatienter. Elle tapa du pied et murmura : « Ce brochet n'est pas très nerveux ! »

Le concierge roula ses gros yeux, lâcha quelques bulles et s'appuya sur sa canne à pêche. Lentement, il se dirigea vers l'une des parois où flottait le portrait d'une adolescente couverte de boutons. Il frappa sa queue contre l'un d'eux et la porte d'entrée s'ouvrit, permettant à Ophélie de pénétrer dans la cour de l'école.

Là, elle rencontra la fouine, surveillant diplômé en bonnes manières.

— Le concierge a l'air de mauvaise humeur, aujourd'hui ! lança la petite pour détourner l'attention sur son retard.

— Oui, c'est bien vrai. Voilà une semaine qu'il essaye de faire du feu dans sa cheminée, mais il n'y parvient pas... Le bois est tellement humide !

Dans le couloir, ils croisèrent trois Sœurs coiffées de cornettes en paille fine. À l'intérieur, coulait une mer bleue, noyée dans un coin de ciel de Provence. Elles sentaient déjà les vacances et cela donnait une petite note égrillarde à leurs visages de vieux papier jauni.

Ophélie les imaginait sur la plage, traînant leur tableau noir derrière elles, comme une planche de cercueil, sous laquelle elles allaient, un jour ou l'autre, fatalement trébucher.

La fillette était persuadée que les enseignants naissaient avec un Bic rouge au fond du cœur. Même en vacances, ils ne parvenaient pas à s'en débarrasser.

Elle pensa : « Ils sont un peu comme les putois, on les repère tout de suite » et elle ne put s'empêcher de se pincer les narines.

Ce jour-là, les cours se terminaient à midi et la petite avait juste le temps de courir chez elle chercher sa cage.

Il faut vous dire qu'elle ne voyageait jamais sans son oiseau.

Elle habitait alors dans un appartement en cire d'abeilles, donnant sur la rue des Bouchers à Bruxelles, facilement repérable à l'insistante odeur de pipi de chat qui y régnait.

La fillette déposa un baiser sur la table; sa tante le trouverait en rentrant. Puis, prenant la cage et son contenu, elle sortit.

Ymir, son oiseau, dernier-né d'une nichée provenant de la « Demeure des Brumes », avait des ailes de glace. C'est pourquoi la petite devait toujours veiller à ne pas le laisser au soleil.

Elle tenait beaucoup à son oiseau et ne s'en séparait jamais, sauf pour aller à l'école; il parlait tout le temps et cela gênait les professeurs. C'est son père qui le lui avait offert, au retour d'un de ses nombreux voyages aux îles Luzions.

Ophélie se rappela ses dernières paroles: « Surtout, laisse la cage ouverte; c'est le secret pour qu'il n'ait pas envie de s'envoler. »

Cette nuit-là, il s'embarqua dans le train noir, celui qui ne revient jamais.

À la gare, la petite fille prit un billet pour elle et son oiseau.

— Où voulez-vous aller? lui demanda avec un fort accent le monsieur enfermé sous la cloche à fromage du guichet B.

— À la mer du Nord.

Il lui tendit deux pinces de crabe.

La fillette se glissa dans le train et accrocha la cage de son oiseau transparent à la fenêtre, pour que celui-ci profite du paysage.

❧ Table des matières ❧

Ouverture dans le goût anglais	9
Muette	15
Gigue	25
Perpetuum mobile	33
Notturmo	41
Allegro sostenuto	47
Canzone	59
Intermezzo	67
Pavane	73
Agitato, ma non troppo	79
Prélude et fugue	91
Sara bande	97
Choral	103
Polonaise	109
Tempo de minuetto	115
Humoresque	125
Hymne et marche	133
Andante cantabile	145
Gavotte mortuaire con variazioni	155
Amorozo	161
Sostenuto	167
Cantabile	183
In coda venenum	191
Final	197

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE COLOR PACK,
EN SEPTEMBRE 2014
DÉPÔT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 2014

Ophélie, femme-enfant sauvage, rencontre Raphaël, à la fois ange et débauché, qui vit dans un château plein de créatures bizarres – dont sa mère de 217 ans qui est dotée de pouvoirs maléfiques.

Bienvenue dans l'univers de Nadine Monfils, un monde à nul autre pareil, mélange de douceur, de violence et de fantastique, avec un parfum de poésie arrachée aux ailes du désir.

Un texte surréaliste qui oscille parfois entre *La métamorphose* kafkaïenne et *L'Écume des jours* de Boris Vian.



Nadine Monfils, réalisatrice et écrivain, excelle dans les univers étranges, qu'elle distille à travers ses nombreuses activités, inspirées par le surréalisme, le dadaïsme, l'absurdisme, sa Belgique natale et son Montmartre d'adoption. Elle est l'auteur d'une soixantaine de romans et de pièces de théâtre. Elle décroche le Prix Polar à Cognac en 2007, le Prix de la ville de Limoges en 2010 et cette année, le Prix du public de la ville de Saint Maur.

FRAGRANCES

*Chaque auteur est un Nez,
chacune de ses oeuvres un parfum...*

Note de tête : Le Lilas, frais, printanier et entêtant, pour exprimer la saveur d'un récit léger et mordant à la fois.

Note de cœur : La Cerise, acidulée et sucrée, évoquant la sensualité naissante de la jeune Ophélie.

Note de fond : Le Patchouli, puissant et complexe, comme Raphaël, le séducteur ténébreux.

Personnalité : Pour celles et ceux qui aiment les univers fantasques et surréalistes où l'humour et la légèreté dépeignent parfois des réalités obscures...

Photo de couverture :

"Witchy Kitten Girl" par Yuri Hioki

ISBN papier : 978-2-37141-001-5

ISBN numérique PDF : 978-2-37141-502-7

ISBN numérique Epub : 978-2-37141-503-4

